

I l y a quatre personnes qui terrorisent les habitants des Hauts de Saint-Paul. Elles circulent à bord d'une 4L blanche. Sans plaque d'immatriculation. On les a vus au Bellemène, à Bois-de-Nêles, au Guillaume, à la Salines-Hauts et même à Saint-Gilles... elles agressent tous ceux qu'elles trouvent dehors, la nuit » rapportions-nous il y a à peine deux ans. Les mystérieux occupants entraînaient les jeunes filles dans les hautes herbes et les violaient, racontait la rumeur publique. La Réunion, à différentes époques de son histoire récente, a subi le mythe des automobiles hantées. La troupe Volland a choisi une période plus ancienne, 1900, et une autre couleur, le rouge. Sa dernière pièce, « Torouze », fait appel aux légendes et aux mythes de La Réunion. C'est, ma foi, très réussi. Le théâtre ne doit-il pas s'adresser à l'inconscient des spectateurs ?

Le 12 janvier 1900, les Dionysiens découvrent la première automobile. Il s'agit d'un tricycle Peugeot arrivé par bateau. Il est tout petit, on l'appelle « teuf-teuf », et il fait un bruit infernal. Prospère, madame Desbassyns version Emmanuel Genvrin, croit au progrès. Son automobile rouge, la première à fouler le sol de la petite île de Sainte-Lucie, est conduite par un petit noir auquel, dit-on, elle accorderait quelques faveurs... La première voiture grim pant à la Plaine-des-Cafres appartenait à M. Kervéguen. Conduite par un Noir portant un bérêt blanc, c'était une décapotable rouge et blanc avec des marche-pieds nickelés. « L'histoire de cette créole de bonne famille couchant avec son chauffeur cafre m'a effectivement été racontée » me confie l'auteur de Torouze, ajoutant : « Le fils ne supportant pas cette situation aurait tué sa mère d'un coup de fusil dans les années 20. L'affaire a été étouffée. Les témoins gênants seraient morts en prison ! ». Une parmi les dizaines d'historiesses vraies que l'on tait mais

que l'on sait. Lorsque la troupe Volland distribuait les affiches de Torouze une vieille dame leur a raconté qu'elle avait autrefois, failli être enlevé par une auto rouge. Dans les années 50 on parlait alors d'une traction hantée. Les rumeurs parlent de jeunes gens riches et oisifs circulant à bord d'automobiles rapides, enlevant des jeunes filles et accidentant de pauvres gens par plaisir.

l'irrationnel est prépondérante ». Sur scène, la fameuse auto rouge n'est représentée que par des lanternes et un klaxon de cuivre. Le chauffeur, tout à sa joie devant ce mystérieux engin, va jouer les techniciens, tenter d'employer des mots savants et entraîner tout le monde dans de petites promenades et rouler pour le seul plaisir de rouler. Mais le progrès n'est-il pas également synonyme de diable ?

Une atmosphère de magie

Marie Desseembre se situait en 1848, Nina Ségamour en 1940, Torouze en 1900. Répondant dans « Tatou » aux questions d'Agnès Antoir, Emmanuel Genvrin déclare : « 1900 c'est aussi un cadre qui

Télécommandée et diabolique

Dans « le Mémorial » un ancien se souvient de l'émotion soulevée dans la population lorsque la première voiture est passée sur les routes de l'Est de l'île pour la première fois. Un



« Sauve qui peut ! la tête le train l'a chappé » (photo d'archives)

permet de prendre des distances par rapport à aujourd'hui. Et puis, je voulais avoir des chapeaux melon, des ombrelles, des chaises à porteur (...) Au travers d'une époque 1900, il s'agit de mettre en évidence un imaginaire créole. La part du magique et de



Prospère, riche et fantasque, entourée de ses serviteurs.

passant, effrayé par cet engin étrange, s'est écrié : « Sauve qui peut ! la tête le train l'a chappé... » Les Réunionnais se montraient très avides d'imiter la métropole, y compris en ce qui concerne l'habillement. Même dans les grandes chaleurs, ils singeaient la mode : casquette, grosses lunettes, fourrure ! Ti-Zom et les serviteurs de Prospère, vieille dame indigne et tyrannique, se promèneront à bord de l'auto rouge autour des spectateurs. Argus, le fils débile, également, mais à beaucoup plus grande vitesse. Cette pièce demande une scénographie particulière. Toujours dans « Tatou », Genvrin explique que les trois passerelles partant de la scène sont des lieux marginaux, des lieux de passage « du bateau au quai, de la grille au

château, à-travers les rues du village ». Les acteurs vont s'y cacher, cela donne une idée d'aventure, de gens « en chemin ». L'auto rouge, vous vous en doutiez, joue un rôle néfaste : télécommandée à distance par l'autre fils, Herman, le diabolique, elle va tuer Prospère. « Torouze », une pièce à voir absolument et pour reprendre la conclusion d'un confrère :

« Courez vite au Grand Marché (...) c'est plus réjouissant que Dynastie ou Dallas ».

Ian HAMEL

« Torouze » ou l'automobile diabolique

La troupe Volland au pays des mystères

En 1982 encore les habitants des hauts de Saint-Paul redoutaient une étrange 4L blanche conduite par quatre individus. Ils attaquaient les passants,

